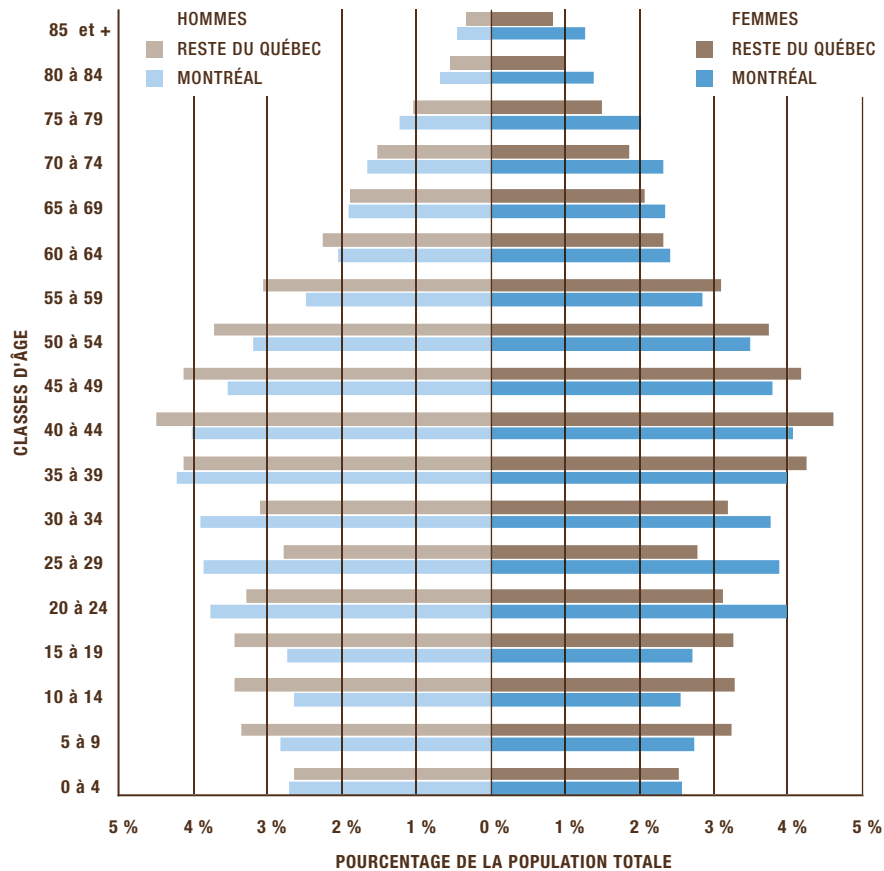


GRAPHIQUE 1.2.3 RÉPARTITION DE LA POPULATION SELON L'ÂGE, 2001



Source : Statistique Canada 2001

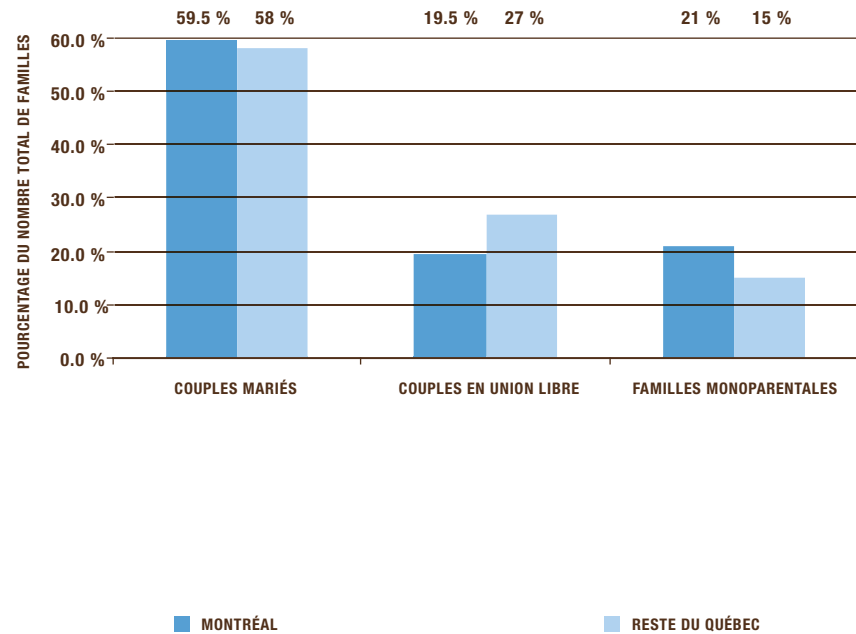
Jusqu'à 45 ans, la proportion des hommes et des femmes reste relativement similaire. Toutefois, une fois la barre des 45 ans passée, le nombre de femmes devient de plus en plus important proportionnellement aux hommes. Cette réalité est explicable par le fait que l'espérance de vie chez les femmes est plus élevée que chez les hommes.

Plus de femmes dans les groupes d'âge de 45 ans et plus.

Les femmes de 20-34 ans et 65 ans et plus, plus présentes à Montréal que dans le reste du Québec.

Une différence est notable entre l'âge des femmes montréalaises et celui des femmes du reste du Québec. En effet, la catégorie d'âge de 20 à 34 ans est représentée plus fortement à Montréal avec 12 % contre 9 % pour le reste du Québec, ce qui peut être relié à la présence des nombreuses institutions d'enseignement à Montréal, ainsi qu'à l'obtention du premier emploi suivant les études. On remarque également un nombre plus élevé à Montréal, de femmes ayant plus de 65 ans, soit 9 % contre 7 % pour l'extérieur de l'île. Ce phénomène peut être en partie attribuable à une plus grande présence des services de santé dans la région montréalaise.

GRAPHIQUE 2.1 TYPES DE FAMILLE, 2001



Source : Statistique Canada 2001

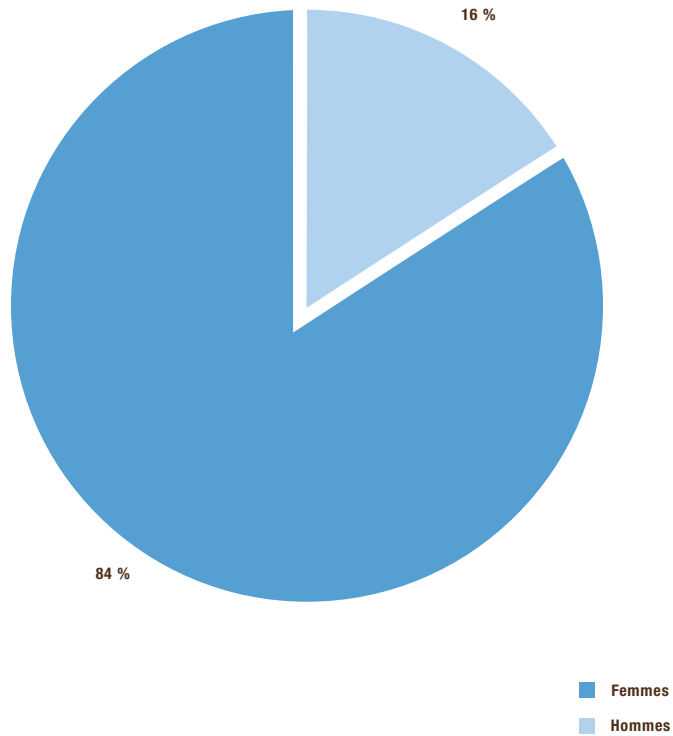
2 FAMILLES

Le vocable « famille » regroupe des personnes liées par le sang, par alliance, par union libre ou par adoption. On parle donc des couples mariés (avec ou sans enfants), couples vivant en union libre (avec ou sans enfants) ou parent seul (peu importe son état matrimonial) vivant avec au moins un enfant dans le même logement. Un couple vivant en union libre peut être de sexe opposé ou de même sexe.

Une famille montréalaise sur cinq est monoparentale.

La majorité des chefs de familles monoparentales de Montréal sont féminins.

Montréal compte 465 935 familles qui comprennent une moyenne de 2,9 personnes. Ces familles sont à 80 % des couples et à 20 % des familles monoparentales. On note un écart important entre les couples en union libre de Montréal qui sont présents à 20 % et ceux du reste du Québec qui représentent 27 % des familles.



Source : Statistique Canada 2001

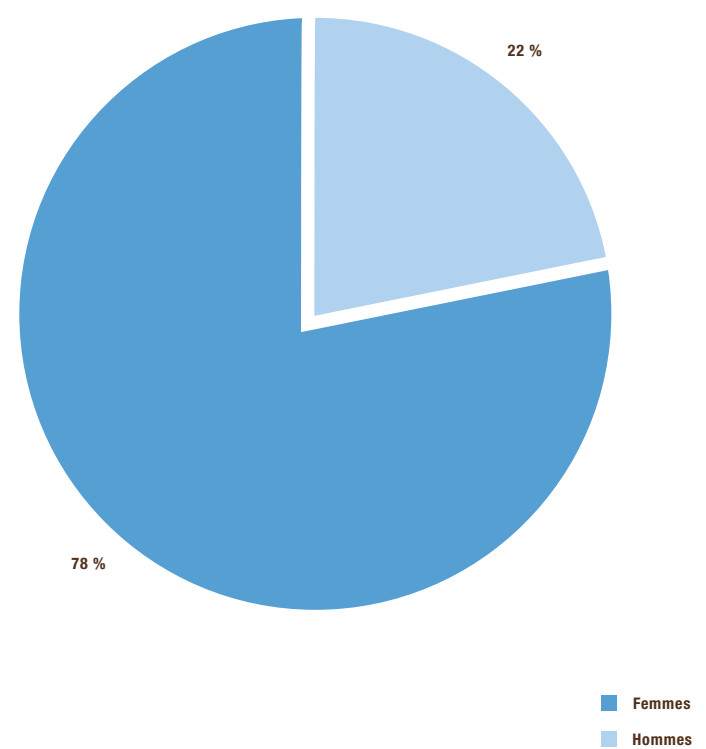
84% des chefs de familles monoparentales sont des femmes et 6 fois sur 10, ces familles comptent un seul enfant.

Une proportion moins importante de mères monoparentales dans le reste du Québec.

Un enfant à charge pour la majorité des familles monoparentales.

Pour le reste du Québec, les mères monoparentales sont toujours en majorité comparativement aux pères monoparentaux, mais dans une moins grande proportion cette fois. En effet, les femmes chefs de familles monoparentales représentent 78 %, alors que les hommes chefs de familles monoparentales comptent pour 22 %.

Les femmes sont toujours plus représentées que les hommes au plan des familles monoparentales, et ce, peu importe le nombre d'enfants. La majorité des familles monoparentales, tous sexes confondus, ont toutefois dans une plus grande proportion un seul enfant à charge. Ces enfants à la maison sont âgés, pour la plupart, entre 6 et 14 ans.



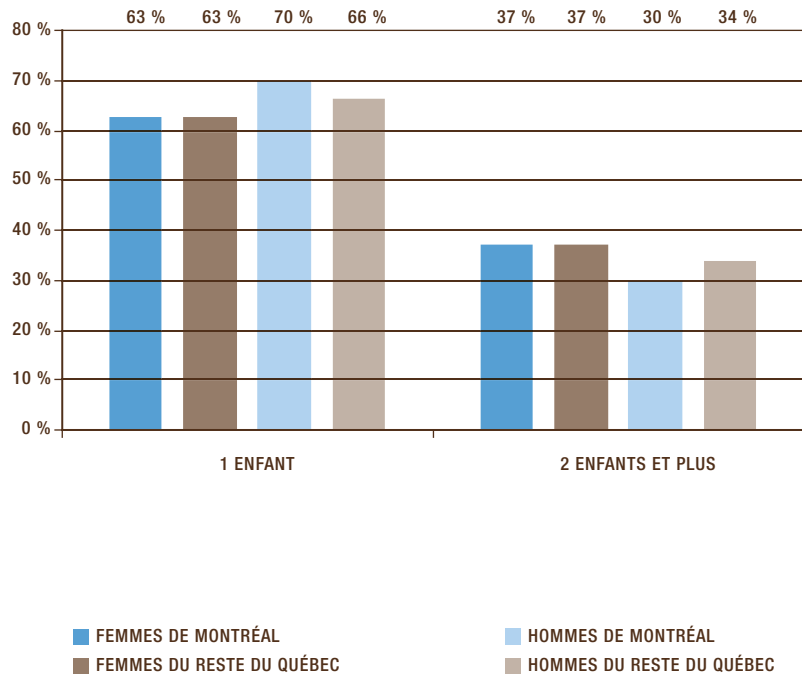
Source : Statistique Canada 2001

Une augmentation des familles monoparentales depuis 1991.

Une augmentation des familles monoparentales plus importante à l'extérieur de Montréal.

On remarque qu'au sein des familles avec enfants, les familles monoparentales prennent de plus en plus d'ampleur. On note une croissance d'environ 2 % pour Montréal entre 1991 et 2001. La croissance est moins importante dans la période 1996-2001. En ce qui a trait aux mères monoparentales du reste du Québec, on remarque une croissance beaucoup plus forte, soit une augmentation de 4 % entre 1991 et 2001.

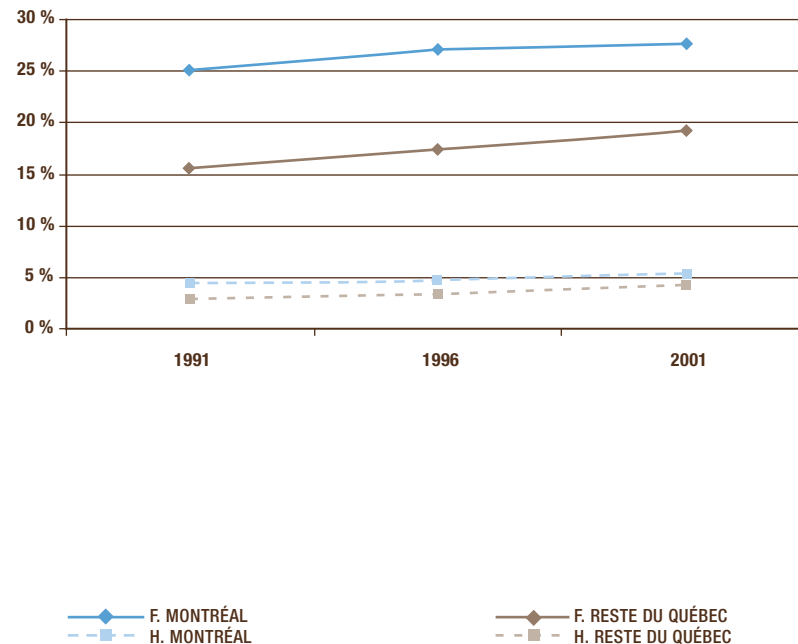
Le tableau à la page 10, indique en pourcentage, une sur-représentation des familles monoparentales dans le Sud-Ouest (44 %), Rosemont/Petite-Patrie (44 %), Ville-Marie (43 %, ce qui est grandement attribuable au quartier Sainte-Marie), Mercier/Hochelaga-Maisonneuve (42 %) et Montréal-Nord (41 %). Inversement, le taux de monoparentalité est très bas dans les arrondissements de Kirkland (11 %) et Beaconsfield/Baie-d'Urfé (14 %).



Source : Statistique Canada 2001

La répartition des mères monoparentales sur l'île de Montréal est caractérisée par des extrêmes. En effet, les arrondissements suivants sont ceux où l'on retrouve le plus de mères monoparentales :

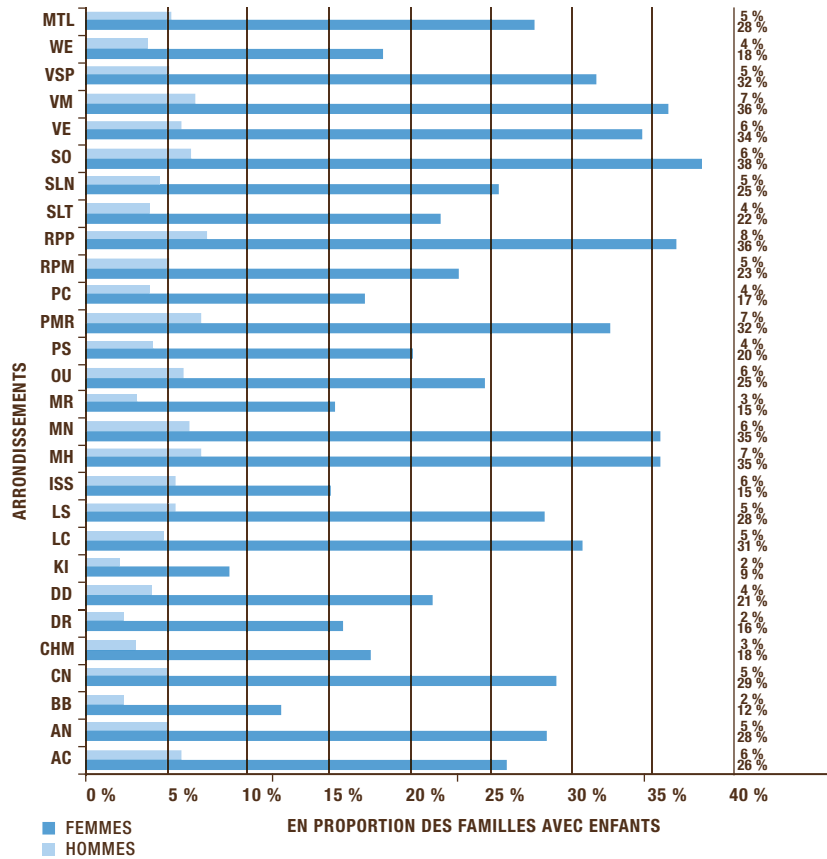
ARRONDISSEMENTS	NB DE MÈRES MONOPARENTALES
VILLERAY/SAINT-MICHEL/ PARC-EXTENSION	8 110
CÔTE-DES-NEIGES/ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE	7 620
MERCIER/HOCHELAGA- MAISONNEUVE	6 935
RIVIÈRE-DES-PRAIRIES/ POINTE- AUX-TREMBLES/ MONTRÉAL-EST	6 735



Source : Statistique Canada 1991, 1996, 2001

À l'opposé se situent :

ARRONDISSEMENTS	NB DE MÈRES MONOPARENTALES
KIRKLAND	385
BEACONSFIELD/BAIE-D'URFÉ	540
MONT-ROYAL	560
WESTMOUNT	570



Source : Statistique Canada 2001

Les plus grandes différences entre le nombre de mères monoparentales et le nombre de pères monoparentaux se retrouvent dans les arrondissements de :

ARRONDISSEMENTS	NB DE MÈRES MONOPARENTALES	NB DE PÈRES MONOPARENTAUX	ÉCART EN NOMBRE
VILLERAY/ SAINT-MICHEL/ PARC-EXTENSION	8 110	1 315	6 795
CÔTE-DES-NEIGES/ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE	7 620	1 330	6 290
MERCIER/ HOCHELAGA-MAISONNEUVE	6 935	1 385	5 550
ROSEMONT/ PETITE-PATRIE	6 735	1 390	5 345

Les arrondissements où l'écart concernant le nombre de mères monoparentales par rapport à la moyenne montréalaise est le plus grand sont :

ARRONDISSEMENTS	ÉCART À LA MOYENNE MONTRÉALAISE
SUD-OUEST	10 %
VILLE-MARIE	8 %
ROSEMONT/PETITE-PATRIE	8 %

Il n'y a toutefois pas de différence notable au plan du nombre de pères monoparentaux.

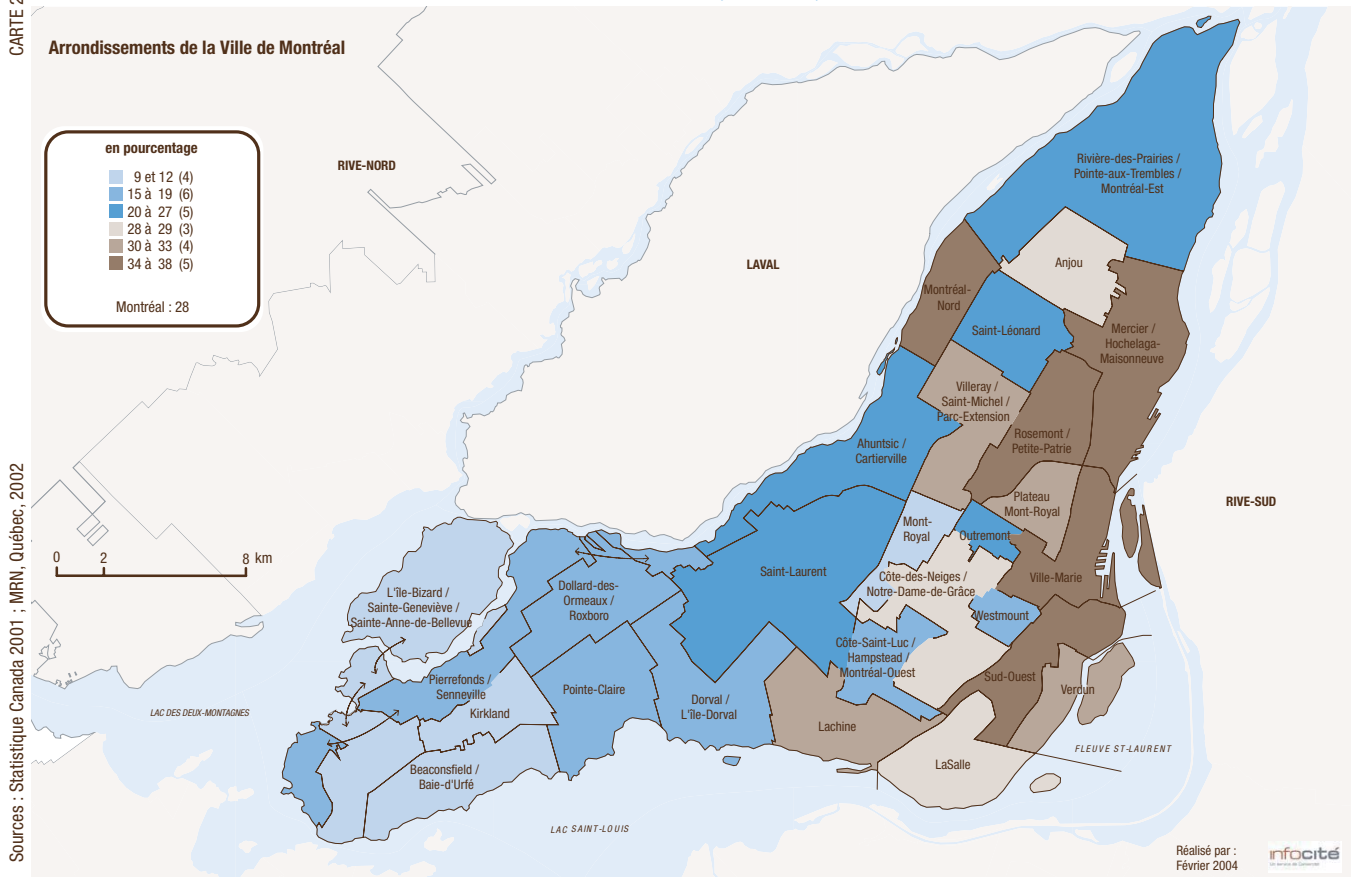
Les arrondissements Sud-Ouest, Ville-Marie et Rosemont/Petite-Patrie, sont les arrondissements qui sont les plus éloignés de la moyenne montréalaise du nombre de mères monoparentales.

Les deux cartes aux pages suivantes montrent un lien évident entre la concentration de mères monoparentales et les personnes vivant sous le seuil de faible revenu*. Ce lien est effectivement marqué dans les arrondissements entourant Westmount (Côte-des-Neiges/ Notre-Dame-de-Grâce, Ville-Marie, Sud-Ouest) ainsi qu'à Montréal-Nord et dans Villeray/ Saint-Michel/ Parc-Extension. Les ménages sous le seuil de faible revenu consacrent 70 % ou plus de leur revenu au logement, à l'habillement et à la nourriture.

Les mères monoparentales sont plus susceptibles de vivre sous le seuil de faible revenu.

Le seuil de faible revenu varie en fonction du degré d'urbanisation et de la taille des ménages, c'est-à-dire selon le nombre de personnes vivant au sein d'un même logement. La correspondance observée nous permet de croire que les familles monoparentales dont les chefs sont des femmes sont plus susceptibles de vivre sous le seuil de faible revenu.

* Ménage à faible revenu : ménage consacrant une part plus importante de son revenu que la moyenne des ménages pour se nourrir, se vêtir et se loger. Le seuil de faible revenu varie en fonction de la taille du secteur de résidence et de la taille du ménage.



3 ACTIVITÉ ET TRAVAIL

3.1 ACTIVITÉ

Les hommes plus actifs que les femmes.

À Montréal, on dénombre 1 489 255 personnes de 15 ans et plus dont près des deux tiers sont actives (935 760 personnes). Les personnes considérées actives occupent un emploi ou recherchent activement un emploi. Sur la population totale de 15 ans et plus, le pourcentage d'hommes actifs est beaucoup plus élevé que pour les femmes avec 70 % contre 57 %.

Une augmentation du taux d'activité avec la présence d'enfants.

Le taux d'activité est toujours plus élevé chez les hommes que chez les femmes, et ce, avec un écart de 10 % et plus. Le taux d'activité augmente cependant chez les deux sexes lorsqu'il y a des enfants. Le plus fort taux chez les hommes se situe

lorsqu'il y a présence d'enfants en bas âge. Celui des femmes diminue quand il y a des enfants de tous âges à la maison (moins de 6 ans et plus de 6 ans). Le taux d'activité remonte de quelque peu chez les femmes lorsqu'il n'y a que des enfants de plus de 6 ans à la maison et, inversement, diminue chez les hommes de façon relativement importante.

On note très peu de différences entre le taux d'activité des femmes montréalaises et les femmes du reste du Québec. Seule la catégorie de femmes âgées de 15 à 24 ans étant occupées démontre une légère différence qui se traduit par 54 % pour Montréal et 52 % pour le reste du Québec.

Un taux d'activité qui baisse en 1996 pour ensuite remonter, tant chez les hommes que chez les femmes.

En 1991, le taux d'activité des hommes était de 73 % et de 56 % chez les femmes. En 1996, le taux d'activité des deux sexes diminua. Les hommes passèrent à un taux d'activité de 68 % et les femmes à 53 %. En 2001, les taux d'activité des